

Le talent discret des mosaïstes antiques. Une étude de cas relative aux méandres de svastikas

Antik Mozaikçilerin Göze Çarpmayan Yeteneği. Gamalı Haç Meanderlerine İlişkin Bir Durum Çalışması

Bernard PARZYSZ*

(Received 12 April 2020, accepted after revision 05 August 2020)

Abstract

The Discreet Talent of Ancient Mosaicists. A Case Study Relating to Swastika-Meanders

The talent of the ancient mosaicists who carried out pavements with geometrical patterns is often unsung, and to some extent underestimated, with regard to the skills of those who created scenes with figures, or even vegetal décors. The issue of this article, based on the example of a pavement with a relatively commonplace and widespread pattern (swastika-meander), is to make explicit how some of the pictores challenged themselves (here, by carrying out swastika-meanders on a grid of bands with swastikas at the crossings) and be able to succeed (here, imagining a repetitive modular pattern to be replicated throughout the pavement). This was indeed a kind of gratuitous tour de force which, although remaining unseen for centuries, shows that such mosaicists also deserve our esteem, provided that their work is given enough attention.

Keywords: Geometric pattern, grid of bands, swastika-meander, construction process, generator module.

Öz

Geometrik desenlerle döşemeler yapan antik mozaikçilerin yeteneği genellikle takdir edilmez ve figürlerle sahneler yaratanların, hatta bitkisel dekorlar yapanların becerilerine göre, onların yetenekleri bir miktar hafife alınmıştır. Bu makalenin konusu, nispeten sıradan ve yaygın olarak kullanılan bir desene (gamalı haç-meander) dayanarak bazı pictores'lerin (burada, geçişlerde swastikalı olan bant kafesleri üzerinde svastika meanderleri yaparak) kendilerine nasıl meydan okuduğunu ve bunu nasıl başardığını (modüler bir deseni döşeme boyunca tekrarlayarak kopyalamayı düşünerek) açıklamaktır. Bu aslında, yüzyıllar boyunca görünmeden kalsa da, bu mozaikçilere, eserlerine yeterince dikkat göstererek saygımızı hak ettiklerini belirtmemizi sağlayan bir tür güç gösterisidir.

Anahtar Kelimeler: Geometrik desen, bant kafes, gamalı haç-meander, yapım süreci, üreteç modülü.

* Bernard PARZYSZ, Université d'Orléans, France & Laboratoire de Didactique des Sciences de l'Université de Paris, France.  <https://orcid.org/0000-0002-5340-4418>. E-mail: parzys.bernard@wanadoo.fr

1. Introduction

D'une façon générale, les mosaïques antiques à décor dit « géométrique » ne jouissent pas du même prestige que les mosaïques à décor figuré ou même végétalisé. C'est sans doute parce qu'elles parlent moins directement à notre esprit et ne sont pas évocatrices de scènes ou de personnages mythologiques ou historiques. Ces mosaïques utilisent cependant les mêmes techniques que les « grandes » mosaïques, auxquelles il leur arrive de servir de cadre, et témoignent souvent d'un travail aussi soigné dans la pose des tesselles et, le cas échéant, dans le choix des teintes¹. En outre, la mise en place d'un pavement à décor géométrique nécessite elle aussi un travail de recherche préalable, même s'il est moins apparent. C'est à l'étude de ce travail caché que je me suis attaché depuis quelques années, avec pour objet de réhabiliter les concepteurs et les auteurs de ces décors en mettant en lumière les connaissances qu'ils ont mises en œuvre, les difficultés qu'ils ont rencontrées et les problèmes qu'ils ont dû résoudre (Parzysz 2016).

L'installation d'une configuration géométrique dans un cadre prédéterminé nécessite des connaissances de géométrie pratique – la géométrie « du cordeau » – permettant, d'abord d'insérer de façon précise la figure dans son cadre, et ensuite, éventuellement, de la reproduire à l'identique en d'autres endroits du pavement. Bon nombre de ces mosaïques sont en effet construites à partir d'un réseau régulier, et un même motif s'y répète de façon rythmée. Certains de ces motifs sont très simples et n'ont nécessité que peu de connaissances pour être mis en place, mais d'autres présentent une structure plus complexe et témoignent, bien des siècles après leur création, du talent d'un maître mosaïste (*pictor*). Car faire tenir un décor répétitif dans une surface fixée au départ impose un protocole de construction rigoureux sous peine de voir apparaître, lors de la mise en place, des écarts et des dérives qu'il sera difficile, voire impossible, de rattraper ensuite.

Cette rigueur et cette complexité sont la plupart du temps invisibles (sauf lorsqu'elles sont mises en défaut), et le développement d'un décor sous nos yeux semble tellement aller de soi qu'on en oublie les difficultés qui ont assurément dû être surmontées pour parvenir à un tel résultat. Je voudrais ici, sur l'exemple d'un pavement dont le décor peut *a priori* sembler banal, rendre hommage au *pictor* anonyme qui a présidé à sa réalisation en mettant en évidence son travail, qui constitue ce qu'on peut certainement qualifier de « tour de force invisible ». Et, à travers lui, saluer ses confrères qui ont produit les œuvres magnifiques que nous pouvons encore admirer aujourd'hui.

L'exemple choisi est un pavement à réseau, traité en quadrillage de bandes, dont le décor des bandes est constitué de méandres de svastikas. Il s'agit d'un motif extrêmement répandu, sous ses diverses variantes, du Portugal et de la Grande-Bretagne jusqu'à la Turquie, mais qui peut parfois, comme ici, réserver quelques belles surprises, même lorsqu'on croit bien le connaître.

2. Généralités

Ce grand pavement d'*opus tessellatum* de Saint-Romain-en-Gal, près de Vienne (France), daté possiblement du 2^e siècle AD (Lancha 1981 : n° 408 pl. CLXXIII, CLXXIV) nous est malheureusement parvenu incomplet (Fig. 1).

¹ À ce sujet, on ne saurait trop souligner l'importance du *Décor*, ouvrage collectif de référence entièrement consacré à ce type de décors (Décor I).

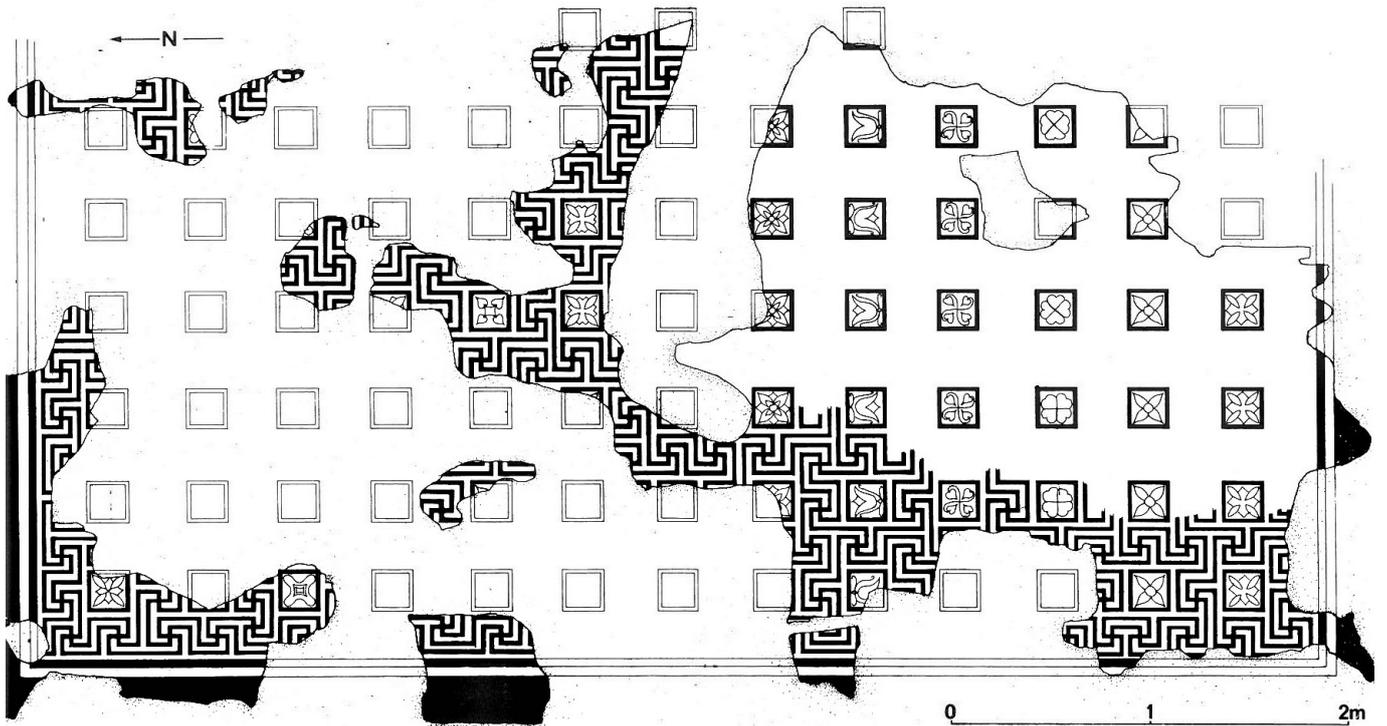
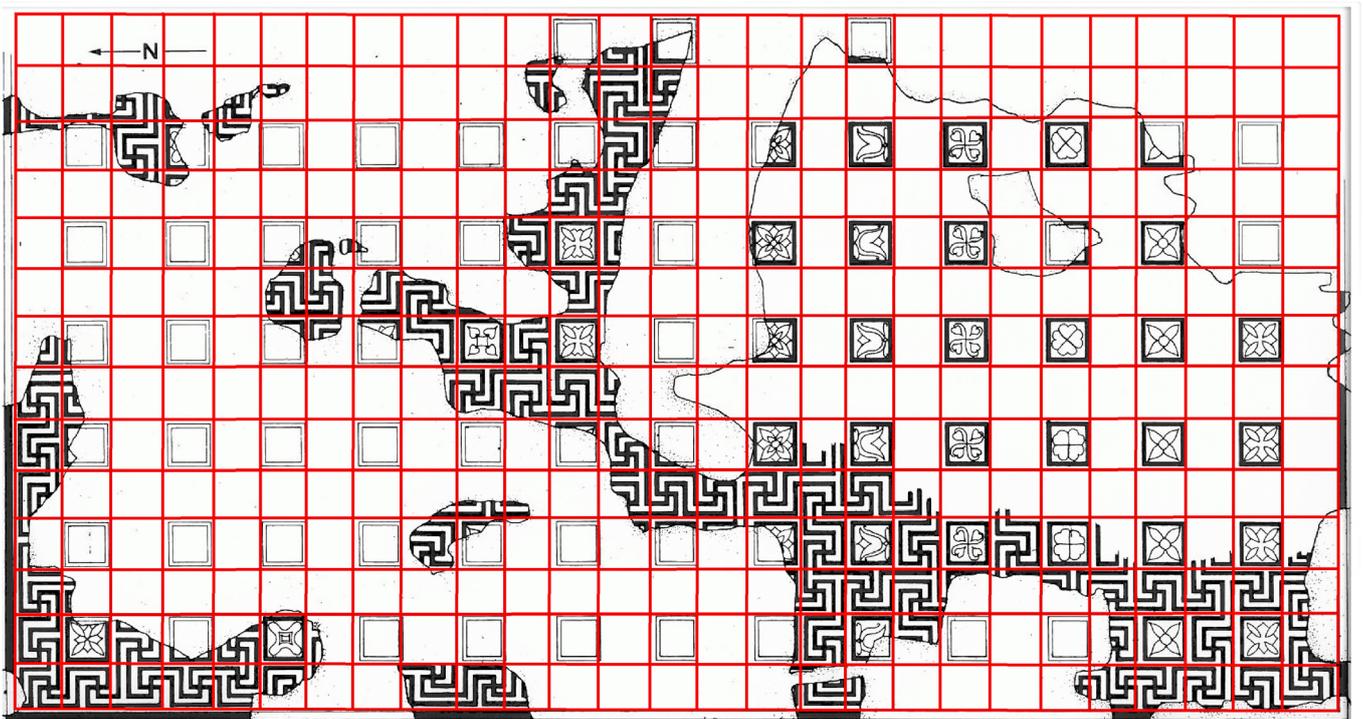


Figure 1
Relevé d'ensemble de la mosaïque
(Lancha 1981 : pl. CLXXIII).

Le *Décor* le définit comme « quadrillage de méandres de svastikas à double retour, de sens alterné par paires » (*Décor* I : pl. 190e).

Il s'agit d'une composition orthogonale à réseau carré orientée nord-sud, réseau dont le module est d'environ 24 cm (Fig. 2), et dont la surface dégagée correspond à environ 378 mailles (27×14), soit 6,4 m sur 3,3 m, avec toutefois d'assez grandes lacunes.

Figure 2
Réseau directeur de la composition.



Selon les deux axes, une maille sur deux est occupée par un fleuron, qui peut être de divers types (Fig. 3). On compte donc théoriquement 91 fleurons (7×13) et par conséquent 287 mailles contenant chacune un svastika. Dans 129 de ces dernières (soit 45 %), la disposition du svastika est identifiable.

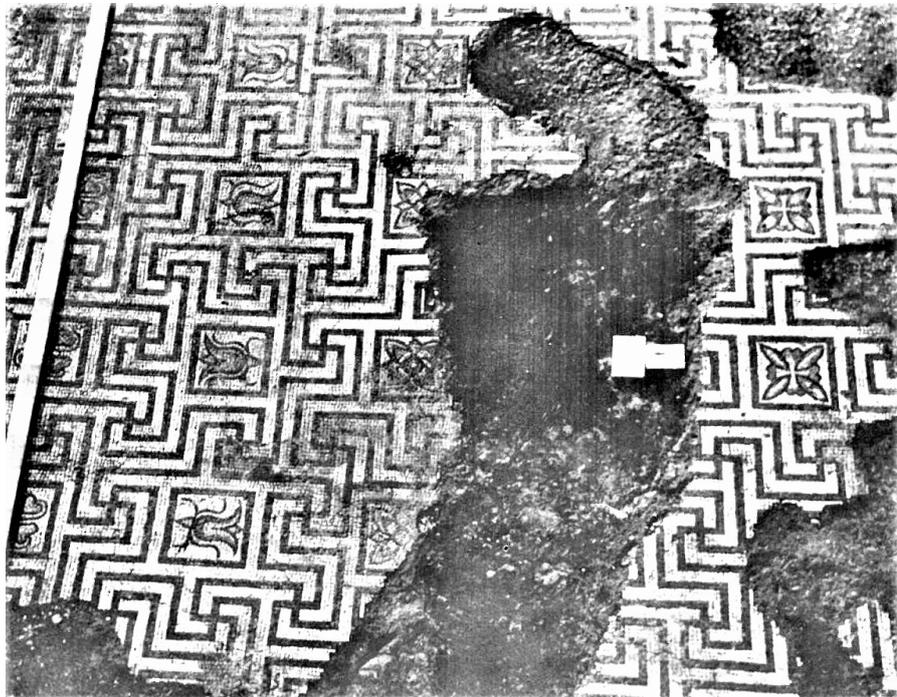
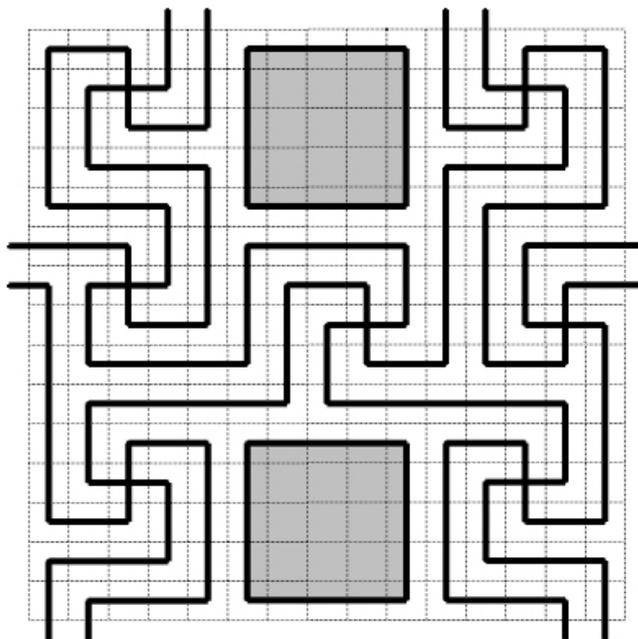


Figure 3
Vue partielle du pavement *in situ*
(Lancha 1981 : pl. CLXXIV a).

Ce réseau carré primaire est lui-même subdivisé pour former un réseau carré secondaire permettant le tracé du décor ; pour ce faire, chaque unité du réseau primaire est partagée en cinq parties égales (Fig. 4).

Figure 4
Réseaux primaire et secondaire.
Figure 4 a- *In situ* (d'après fig. 3).
Figure 4 b- Schéma.



On peut faire au départ les constatations suivantes :

- les svastikas sont constitués de deux rangs de tesselles noires,
- les axes des filets de svastikas sont des axes médians de mailles du réseau secondaire ;
- les « parois » qui complètent le remplissage du cheminement comportent trois rangs de tesselles blanches ;
- les « parois » sont axées sur les lignes du réseau secondaire ;

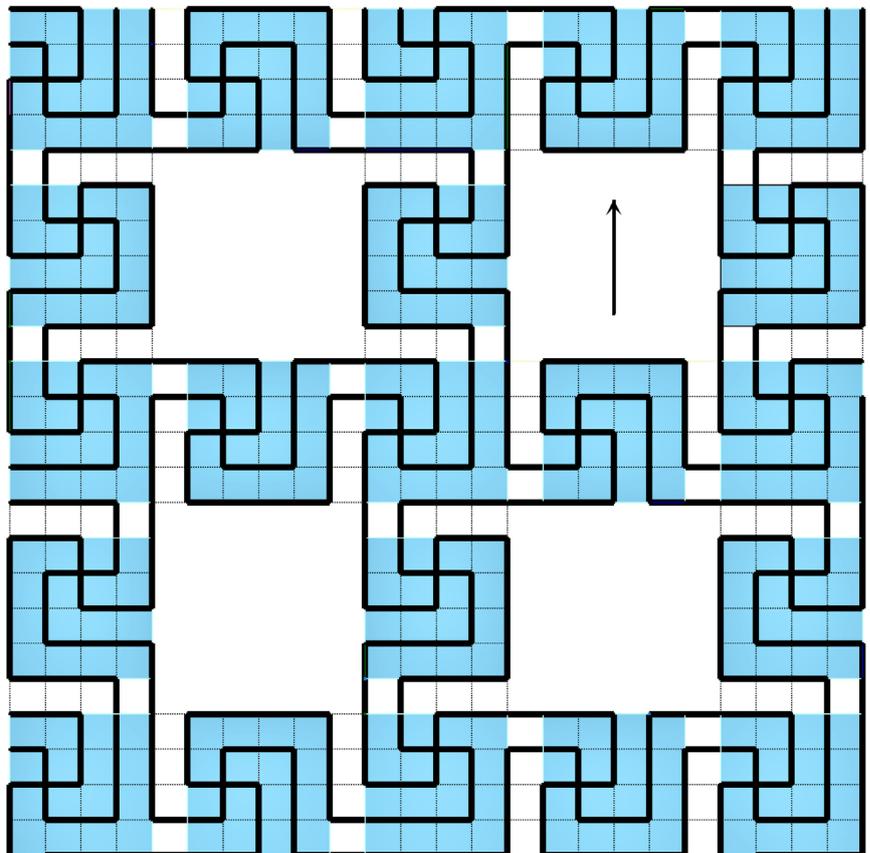
En conséquence :

- le module du réseau secondaire correspond à cinq largeurs de tesselle ;
- le côté des panneaux carrés fleuronnés est de 18 tesselles sans compter la bordure, composée de deux rangs de tesselles noires.

3. Les svastikas

Pour faciliter l'étude, nous allons maintenant considérer que les méandres sont tracés sur un réseau tressé de largeur 4 (en prenant comme unité la maille du réseau secondaire), dont les brins sont espacés de 6 unités (Fig. 5). La figure représente, d'après l'un des deux documents photographiques disponibles (Lancha 1981 : pl. CLXXIV), une partie des méandres rapportés à ce réseau, que nous allons prendre comme support ; les carrés 4×4 situés aux intersections des brins, ainsi qu'au centre des rectangles 6×4 qui les séparent, ont été colorés en bleu.

Figure 5
Partie du décor.



On peut alors observer que, de façon systématique (sauf en bordure) :

- les svastikas sont tous à retour ;
- les deux orientations sont présentes ;
- l' « entrée » et la « sortie » d'une maille sont contiguës ;
- aucun svastika n'est positionné au centre d'un carré bleu ; il se trouve, soit au-dessus (au nord), soit à gauche (à l'ouest).

On peut donc coder les svastikas selon la position géographique de leur croix centrale, au nord ou à l'ouest du centre (N ou O) et selon leur orientation, horaire ou antihoraire (h ou a) ; d'où quatre « versions », possibles et attestées (Fig. 6) :

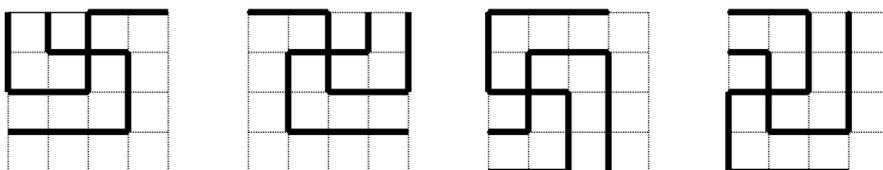


Figure 6
Les quatre versions de svastika.
De gauche à droite : Nh - Na - Oh - Oa.

Comment s'explique cette complexité apparemment inutile ?

Lorsqu'il s'agit d'une frise, la concaténation de svastikas de même orientation ne pose aucun problème (Fig. 7). Mais il en va différemment lorsqu'il s'agit de réaliser des croisements.

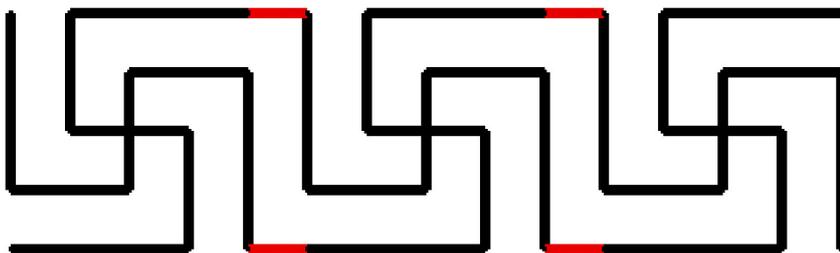


Figure 7
Frise de svastikas.

Remarquant que les entrées-sorties d'un svastika sont situées aux angles d'un carré 4×4 et que dans la frise tous les svastikas sont connectés entre eux, il s'agit alors de dégager une connexion supplémentaire avec un autre svastika, ce qui va nécessairement créer des branches « orphelines » (Fig. 8a).

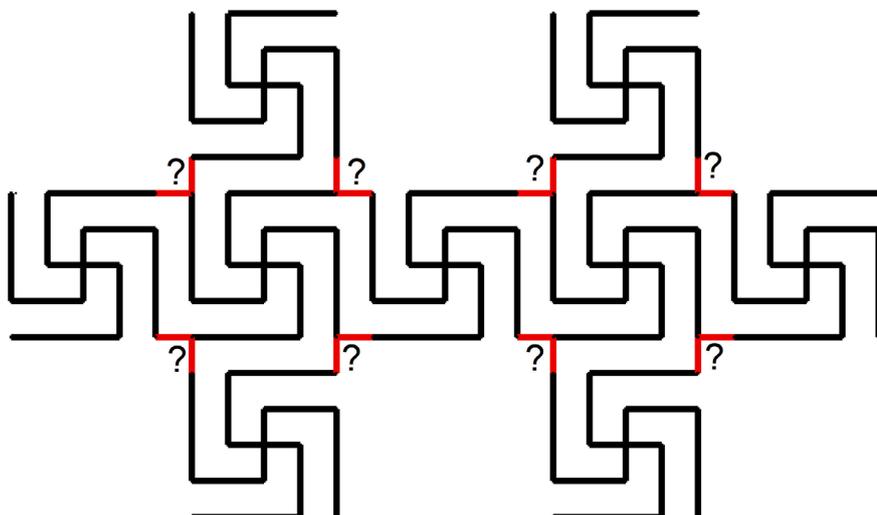


Figure 8
Bifurcation de frises de svastikas.
Figure 8a- Avec svastikas aux croisements.

La solution la plus simple consiste alors à supprimer les svastikas des croisements et à rapprocher les autres (Fig. 8b), de manière à se placer dans une situation analogue à celle qui se produit pour un croisement de tresses à deux brins (Fig. 9), où chaque brin ressort perpendiculairement à son entrée (Parzysz - Pessoa 2019 : fig. 200).

Figure 8
Bifurcation de frises de svastikas
Figure 8b- Sans svastikas aux croisements.

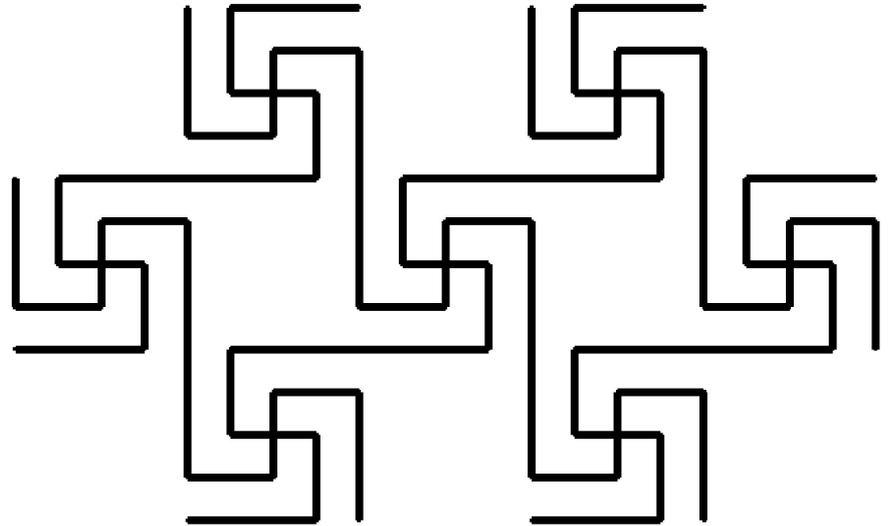
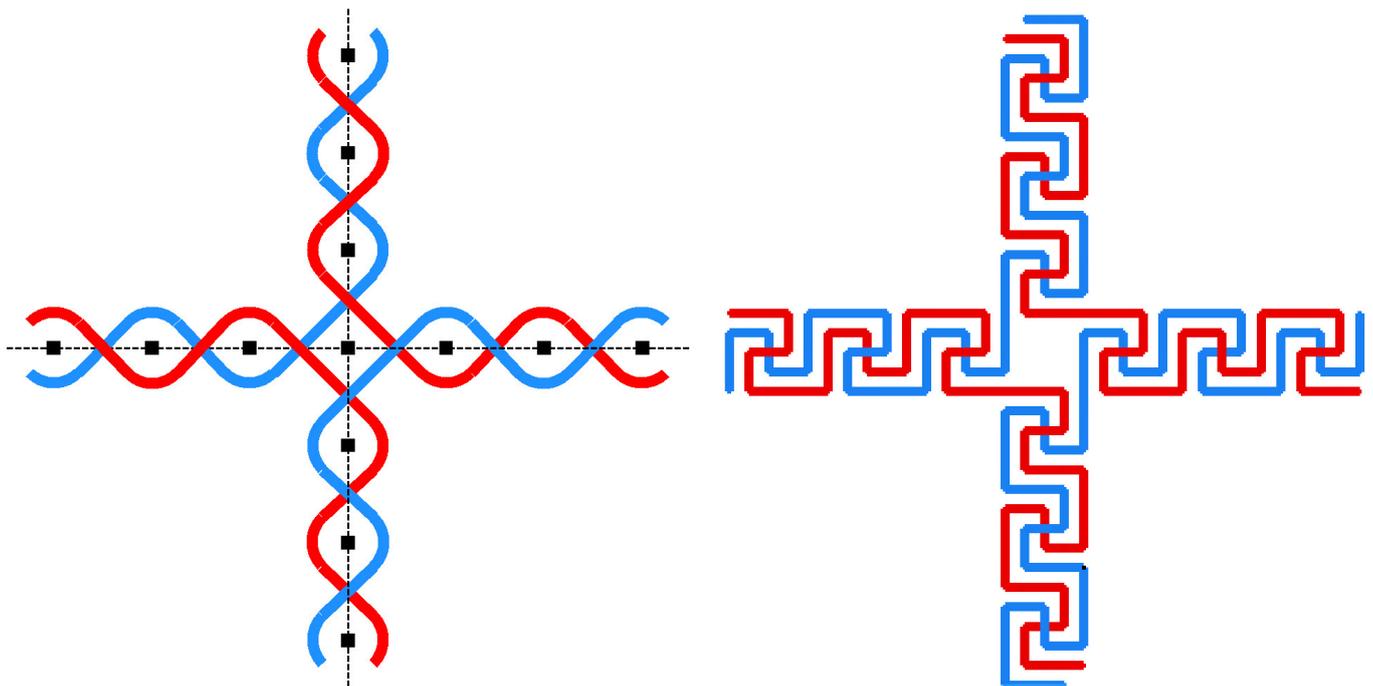


Figure 9
Croisement.
Figure 9 a- Tresse à deux brins.
Figure 9 b- Méandre de svastikas.



C'est très certainement pour cette raison que cette option a souvent été choisie pour les quadrillages de bandes, comme par exemple à Besançon (Fig. 10).

Par contre, le *pictor* de Saint-Romain a placé des svastikas aux croisements, peut-être dans le but esthétique de créer une continuité dans le décor, sans éléments étrangers, peut-être par défi ? Il s'est ainsi attaqué à un problème inédit et difficile : comment faire circuler de façon harmonieuse des méandres de svastikas à travers un quadrillage de bandes, *en imposant des svastikas aux croisements* ?

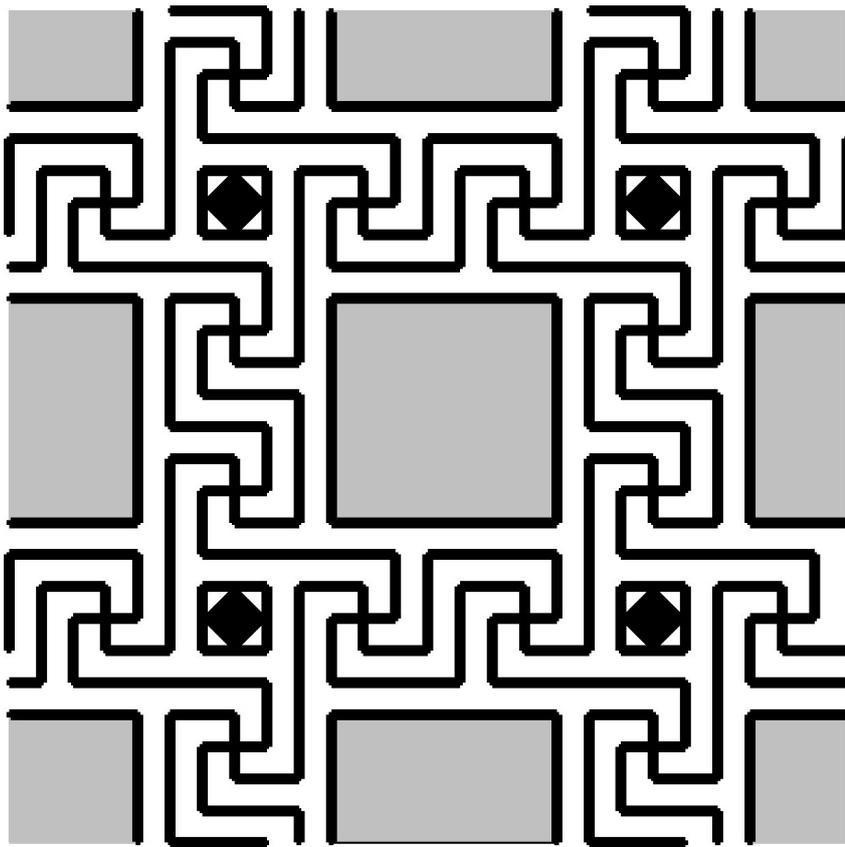


Figure 10
Mosaïque de Besançon
(d'après Décor I : pl. 136e).

4. La composition du champ

Tentons maintenant de connaître la solution trouvée et la façon dont le mosaïste l'a mise en œuvre. Tout d'abord (*cf.* Annexe), et malgré les lacunes, on observe pour *tous* les svastikas identifiables² une grande régularité dans la répartition des versions, qui ne saurait être l'effet du hasard. Par exemple, sur les lignes est-ouest complètes (non « fleuronées »), on a, d'ouest en est, la répétition d'une séquence de longueur 4 : Nh – Oa – Oa – Oh ; de même, sur les colonnes nord-sud complètes, on a du nord au sud la répétition de la séquence Nh – Nh – Na – Oa. Il en résulte que sur les lignes fleuronées on a l'alternance de Na et Nh, et sur les colonnes fleuronées l'alternance de Oa et Oh.

Pour tenter de préciser cette régularité, reprenons l'étude de la figure 5. On peut considérer le décor de méandres comme constitué de « cadres » entourant les cases fleuronées, les cadres voisins se recouvrant partiellement selon un côté. On s'aperçoit alors que les mêmes cadres se reproduisent régulièrement, en quinconce, et qu'ils ne sont que de deux types, X et Y, concaténés dans les deux directions par un côté commun (Fig. 11).

Le tableau 1 présente la disposition des versions du svastika dans ces deux cadres.

Cette disposition est représentée sur la figure 12.

² À un très petit nombre d'exceptions près, toutes situées sur le bord du champ.

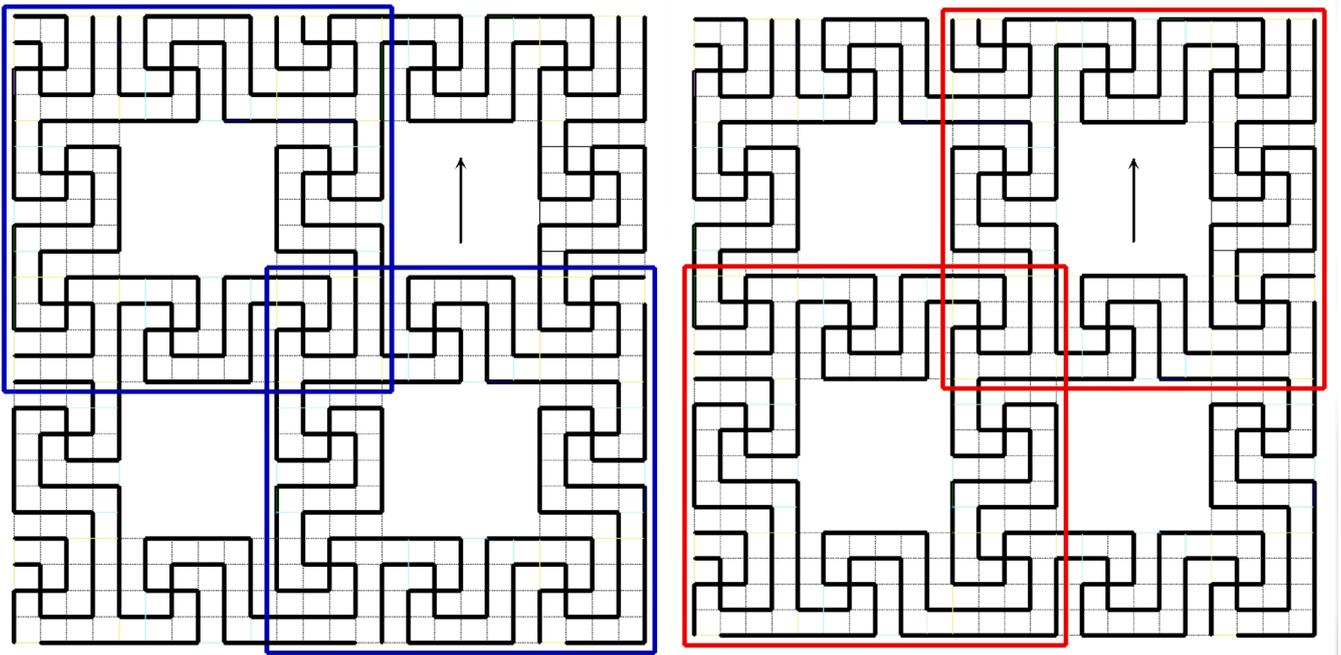


Figure 11
Les deux types de cadres.
Figure 11 a- Cadre X (en bleu).
Figure 11 b- Cadre Y (en rouge).

Tableau 1
Les deux types de cadres.

Oa	Oh	Nh
Nh		Na
Nh	Oa	Oa

X

Nh	Oa	Oa
Na		Nh
Oa	Oh	Nh

Y

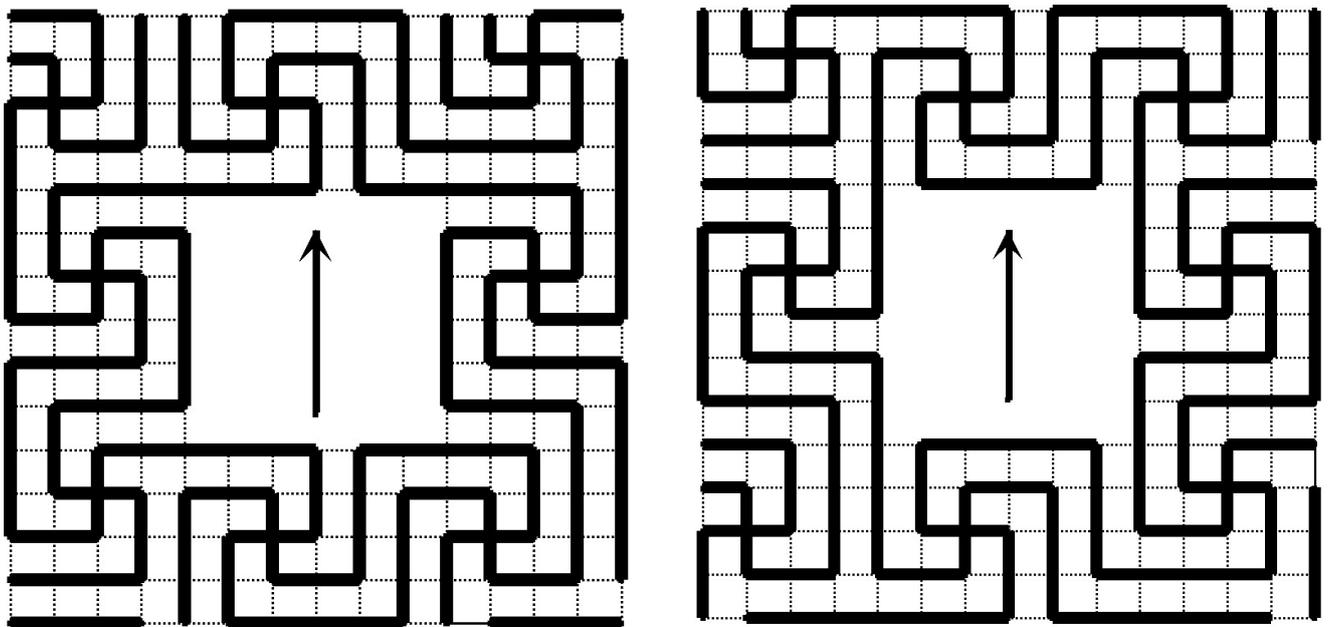


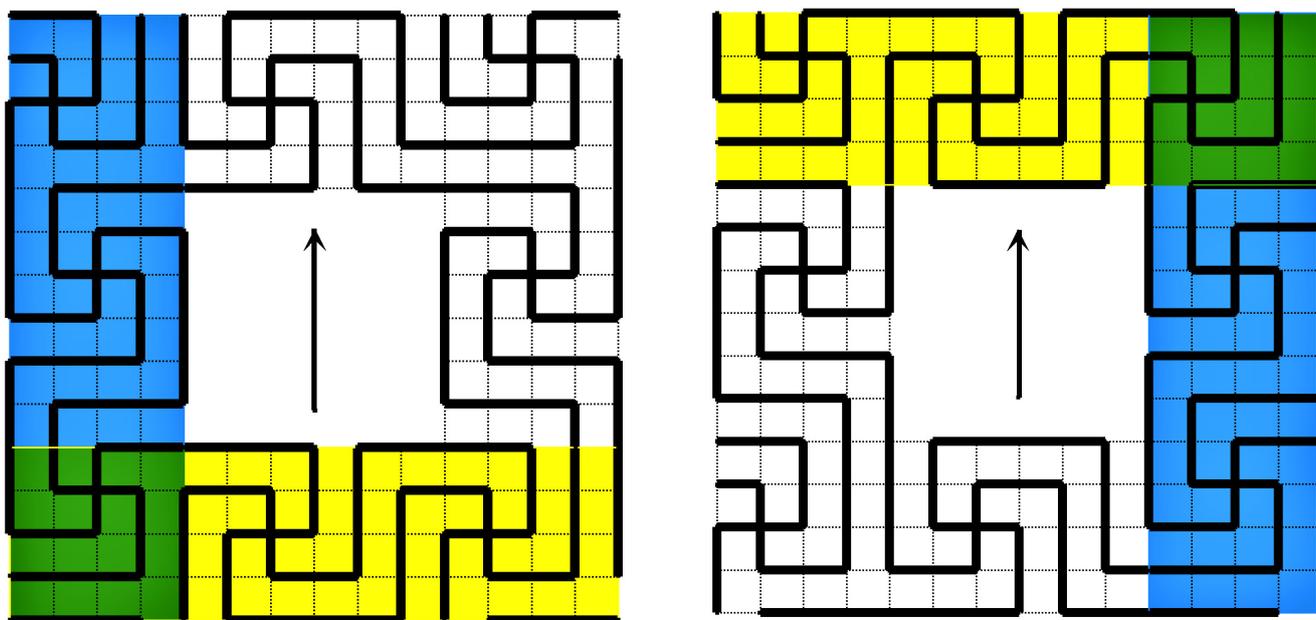
Figure 12
Réalisation des deux cadres.
Figure 12 a- Cadre X.
Figure 12 b- Cadre Y.

On peut constater (Fig. 13) que :

- le bord gauche (bleu) du cadre X est identique au bord droit du cadre Y ;
- le bord inférieur (jaune) du cadre X est identique au bord supérieur du cadre Y.

Il en va de même pour les autres bords : le bords droit et supérieur du cadre X sont respectivement identiques aux bords gauche et inférieur du cadre Y.

Figure 13
Correspondance entre les deux cadres.
Figure 13 a- Cadre X.
Figure 13 b- Cadre Y.



Il en résulte que, dès que l'un des cadres est connu, il en va de même de l'autre. De plus, cette propriété permet la concaténation alternée, avec recouvrement partiel, des deux cadres, aussi bien selon la direction nord-sud que selon la direction est-ouest (tableau 2). Et on constate effectivement que, sur toute la partie conservée du pavement (*cf.* Annexe), ce schéma est respecté.

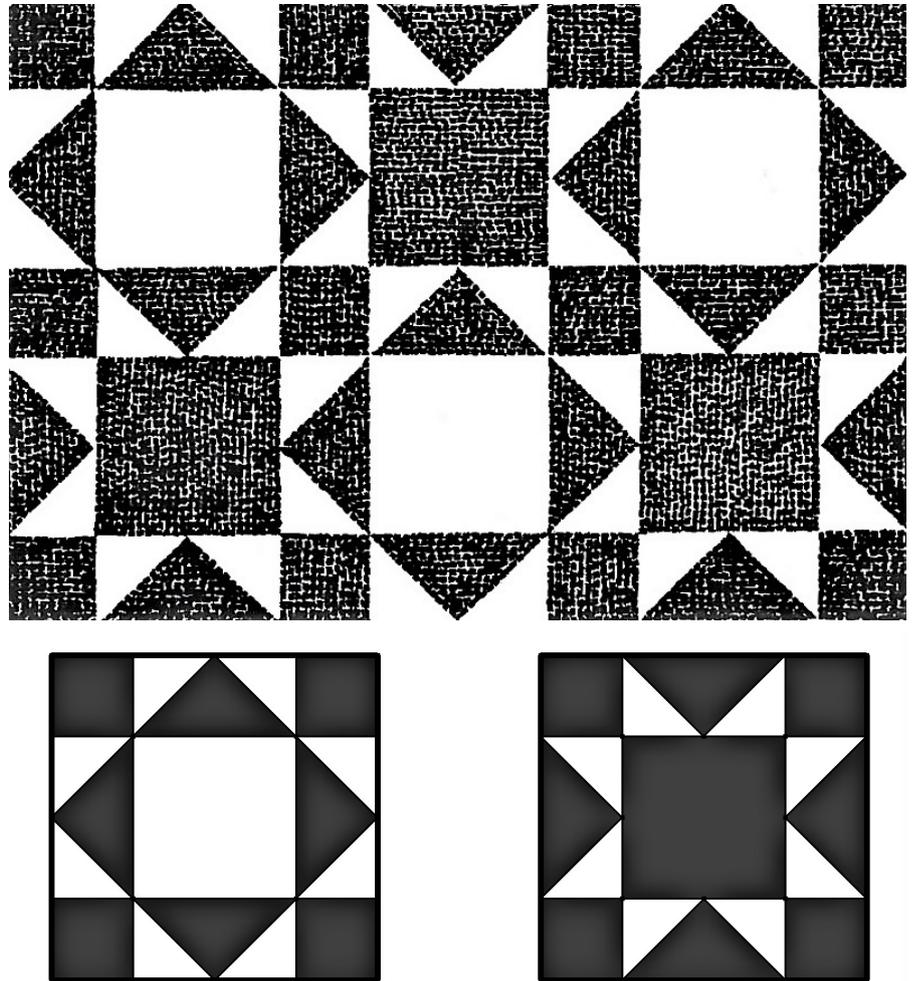
Oa	Oh	Nh	Oa	Oa	Oh	Nh
Nh		Na		Nh		Na
Nh	Oa	Oa	Oh	Nh	Oa	Oa
Na		Nh		Na		Nh
Oa	Oh	Nh	Oa	Oa	Oh	Nh
Nh		Na		Nh		Na
Nh	Oa	Oa	Oh	Nh	Oa	Oa



Tableau 2
Concaténation des deux cadres.

On peut rapprocher cette disposition de celle qu'on observe dans certains quadrillages de bandes, comme par exemple celui de Trieste représenté dans le *Décor* (Fig. 14 a). On peut en effet l'obtenir à partir de deux cadres carrés (Fig. 14 b) concaténés selon le même principe.

Figure 14
Pavement de Trieste.
Figure 14 a- Décor I : pl. 142g.
Figure 14 b- Les deux cadres générateurs.



La difficulté du problème est maintenant singulièrement réduite : elle se ramène à déterminer les méandres remplissant un seul des cadres, X ou Y. Si le *pictor* de Saint-Romain s'est effectivement appuyé sur l'analogie précédente, il est probable que pour trouver ce cadre il a effectué une recherche préliminaire, en opérant progressivement et en respectant les contraintes liées aux particularités vues plus haut, notamment le fait que l'angle supérieur gauche (resp' droit) doit être identique à l'angle inférieur droit (resp' gauche), ou encore que les entrées/sorties du cadre sont disposées symétriquement et qu'elles n'ont lieu que dans les carrés d'angle. Quoi qu'il en soit, il a finalement abouti à un double schéma acceptable.

Notons au passage que cette solution n'est pas la seule possible ; par exemple, on obtient une autre solution en opérant un quart de tour (dans un sens ou dans l'autre), une symétrie par rapport à une médiane, ou une combinaison de plusieurs de ces transformations.

Il reste maintenant à réaliser le tracé directeur *in situ*. Muni du double module précédent, le *pictor* peut sans problème étendre son schéma à l'ensemble du pavement. Mais il lui restera encore à s'occuper des bordures.

5. Les bordures

Les bordures posent nécessairement problème puisqu'il faut y « suturer » les entrées/sorties des brins vers l'extérieur afin de transformer l'ensemble des méandres en un ensemble fermé, et ceci sans avoir recours à la solution de facilité consistant à les court-circuiter. Passons donc en revue les solutions mises en œuvre par le mosaïste pour chacune des bordures.

1) Sur la bordure sud, nous avons vu que d'ouest en est se déroule la séquence $N_h - O_a - O_a - O_h$, qui ne nécessite qu'une modification *a minima* pour devenir une bordure tout à fait acceptable (Fig. 15). Ce qu'on peut observer de cette bordure (*cf.* Annexe) va dans le sens de cette solution.

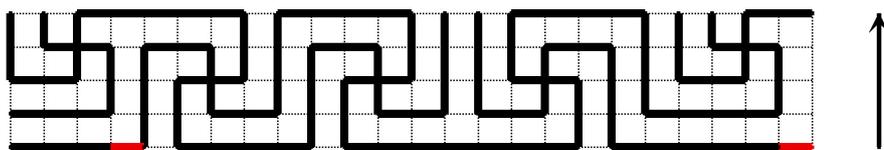


Figure 15
Bordure sud (adaptations du schéma général en rouge).

2) La bordure nord s'avère plus délicate à traiter, à cause de deux sortes d'entrées-sorties : celles de N_h et celles de O_a (Fig. 16).

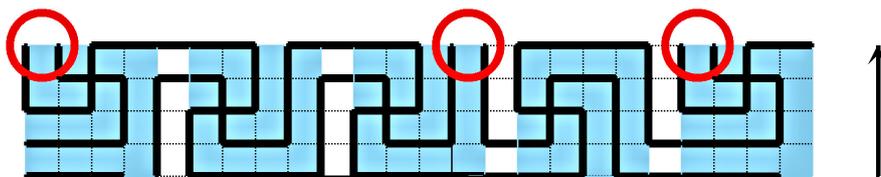


Figure 16
Problèmes sur la bordure nord.

La partie subsistante invite à penser à la répétition, d'ouest en est, de la séquence $S_a - O_h - O_h - O_a$. Et de fait, en la substituant à la séquence utilisée pour le champ, on constate qu'elle remplit parfaitement sa fonction (Fig. 17).

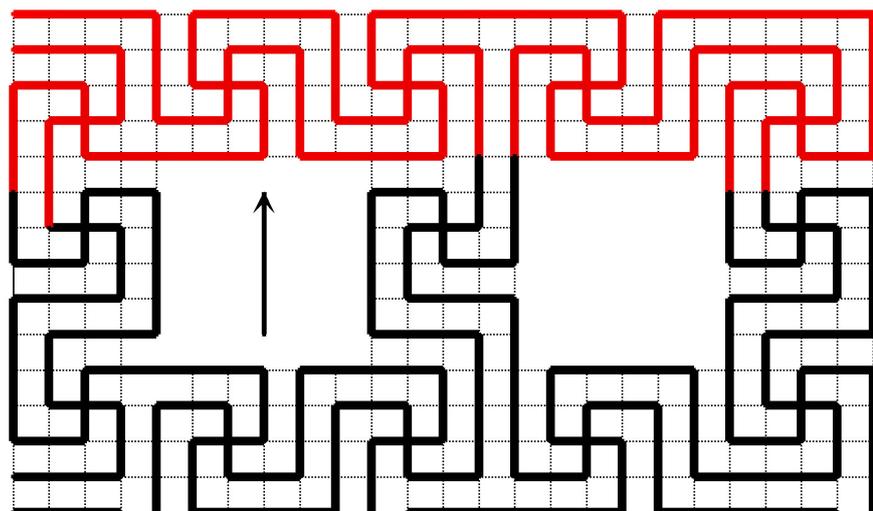
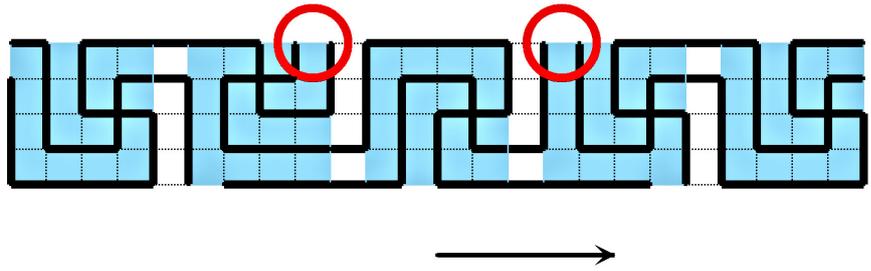


Figure 17
Restitution de la bordure nord.

3) Le cas de la bordure ouest est similaire, à cause cette fois des sorties vers l'ouest de N_h et O_a (Fig. 18).

Figure 18
Problèmes sur la bordure ouest.



En se basant sur l'angle nord-ouest tel qu'on peut le restituer (tableau 3a), il semble que, à l'instar de la bordure nord, le *pictor* ait remplacé ici la séquence nord-sud Nh – Nh – Na – Oa par la séquence Sa – Sh – Sh – Ea. La continuation de cette séquence vers le sud coïncide en effet avec les deux svastikas identifiables vers le milieu du côté, ce qui permet de proposer une composition pour la bordure ouest (Fig. 19).

Tableau 3
Schémas des angles du pavement.
Tableau 3 a- Angle nord-ouest.
Tableau 3 b- Angle sud-ouest.

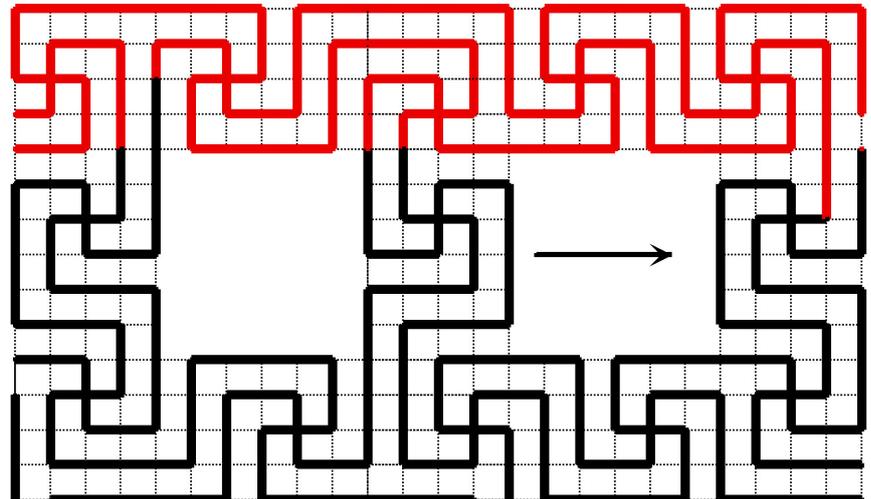
Sa	Oh	Oh	Oa	Sa
Sa		Na		Nh
Sh	Oa	Oa	Oh	Nh
Sh		Nh		Na
Ea	Oh	Nh	Oa	Oa

A- Angle nord-ouest

Sh	Oa	Oa	Oh	Nh
Na		Nh		Na
Na	Oh	Nh	Oa	Oa
Nh		Na		Nh
Eh	Oa	Oa	Oh	Nh

B- Angle sud-ouest

Figure 19
Composition théorique de la bordure ouest
(côté nord).

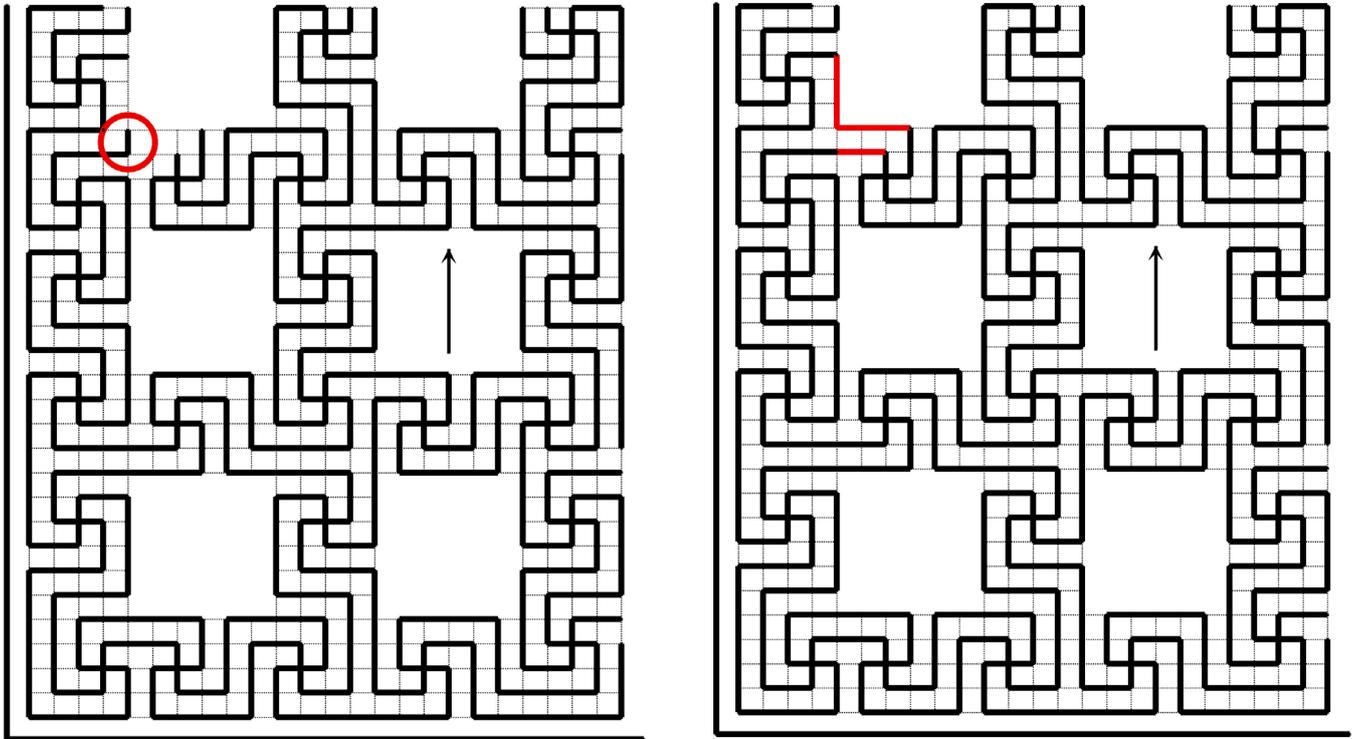


Cependant, cette succession ne se poursuit pas jusqu'à l'angle sud-ouest ; dans ce secteur on observe un ordre différent (tableau 3b), mais qui convient également. En l'absence de la zone de transition, il est difficile d'en dire plus. Faut-il y voir l'intervention d'une autre main ?

Remarque : sur le relevé (Fig. 1), on observe près d'une lacune une anomalie, sous la forme d'un petit trait (Fig. 20a). Si ce trait est exact, il n'existe pas de

solution en accord avec la règle, implicite mais impérative, selon laquelle les brins doivent traverser *toutes* les mailles du réseau secondaire (cf. Fig. 4b) ; sinon, il est possible de raccorder les méandres, même si le contournement du carré fleuroné est un peu inhabituel (Fig. 20b).

Figure 20
Anomalie dans la zone sud-ouest (en rouge).
Figure 20 a- Trait litigieux (cercle rouge).
Figure 20 b- Rectification proposée (en rouge).



4) La bordure orientale du pavement ne nous est pas parvenue, mais on peut l’imaginer sans difficulté, car la situation est analogue à celle de la bordure sud : il suffit d’une très minime adaptation de la séquence nord-sud (Nh – Nh – Na – Oa) pour éliminer les sorties vers l’extérieur (Fig. 21).

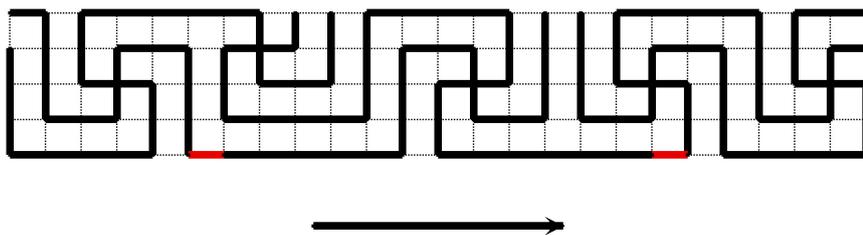
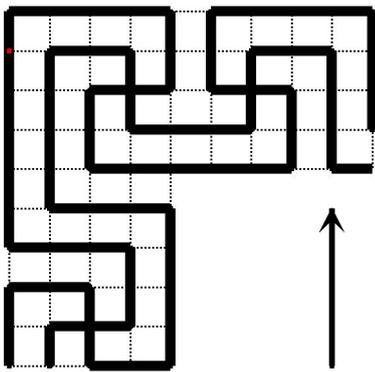
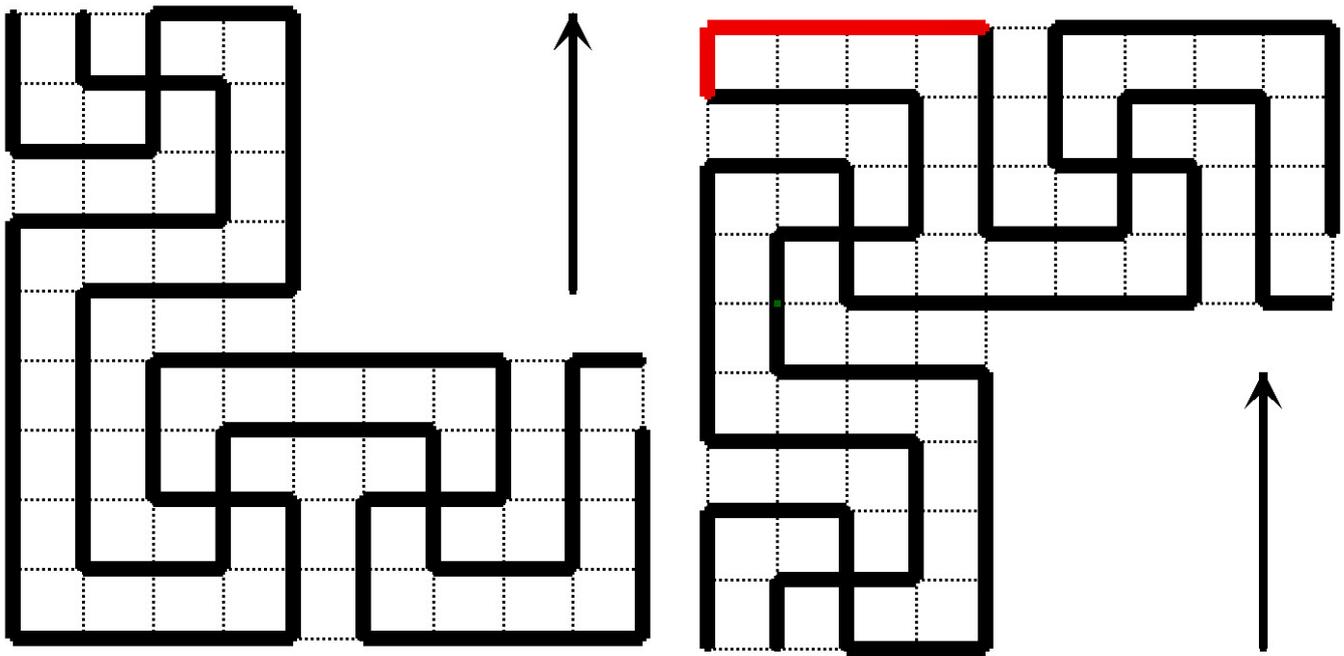


Figure 21
Bordure est
(adaptations du schéma général en rouge).

5) Il ne reste plus maintenant qu’à étudier les svastikas situés aux angles du pavement :

- au sud-ouest, il s’agit de relier un Nh (au nord) et un Oa (à l’est) ; un Eh remplit parfaitement cet objectif (Fig. 22a).

- au nord-ouest, il s’agit de relier un Sa (au sud) et un Oh (à l’est). La solution adoptée (placer un Sa) fait apparaître une « épingle à cheveux » qui détone quelque peu par rapport à l’ensemble de la composition (Fig. 22b) alors que, pour éviter cet écueil, il aurait suffi de répliquer l’angle sud-ouest par symétrie (Fig. 22c). Il est peut-être permis d’y voir un autre indice de l’intervention de deux personnes différentes au nord et au sud.



N.B. Il n'est pas possible de déterminer les angles nord-est et sud-est, pour la raison qu'on ne connaît pas la bordure est. Cependant, si les bordures est, nord et sud sont telles que nous l'avons supposé, on devrait avoir, selon le nombre N de mailles du réseau primaire d'ouest en est :

- si N est un multiple de 4 plus 1 : Sa au nord et Nh au sud ;
- si N est un multiple de 4 plus 3 : Oh au nord et Oa au sud.

6. Conclusion

Il peut sembler *a priori* facile de faire serpenter des méandres de svastikas entre des carrés régulièrement disposés, mais le problème se complique lorsque, comme ici, on impose certaines conditions à ce parcours. Dans le cas présent, la première d'entre elles est que, dans chacune des mailles du réseau non occupées par un fleuron, devra figurer un svastika. Il faudra ensuite que – comme il est de règle – tous les svastikas soient raccordés les uns aux autres, sans discontinuité, selon les directions axiales du panneau, que les brins arrivent côte à côte dans chaque maille et en repartent de même. Ceci laisse malgré tout, on l'a vu, un certain nombre de possibilités. Mais, si notre hypothèse est exacte, le *pictor* de Saint-Romain s'est imposé une contrainte supplémentaire : la détermination d'un module unitaire permettant de générer la totalité du pavement, de façon analogue avec ce qui se produit dans d'autres quadrillages de bandes. La raison en est sans doute que cette technique permettait de fournir une solution globale au problème à partir d'une solution locale, plus facile à trouver.

Le problème étant ainsi considérablement réduit, le cadre modulaire a pu sans doute être obtenu à la suite d'essais plus ou moins raisonnés. Des régularités sont sans doute également apparues lors de la mise en place du décor – comme la présence des séquences répétitives de svastikas selon les directions axiales et selon les diagonales –, qui ont facilité la reproduction du modèle et permis de contrôler la réalisation. On obtenait de ce fait la totalité du champ, à l'exception des rangées de bord où il fallait régler la question des sorties vers l'extérieur. Il fallut donc, là aussi, rechercher – sans doute également par essais – des solutions

Figure 22
Svastikas d'angle.
Figure 22 a- Angle sud-ouest.
Figure 22 b- Angle nord-ouest.
Figure 22 c- Symétrie par rapport à l'axe est-ouest.

locales, évidentes pour le sud et l'est, plus complexes pour les deux autres bords. Et, une fois ces solutions trouvées, il ne restait plus qu'à régler le cas des svastikas d'angle.

En définitive, sous notre hypothèse on voit ici se dégager, pour un décor qu'on aurait pu juger somme toute banal, une démarche relativement complexe, qui peut se résumer ainsi :

1° Établissement *in situ* du réseau primaire.

2° Recherche d'un cadre correspondant à 3×3 mailles de ce réseau, et pour cela :

- subdivision de chaque maille en 5×5.

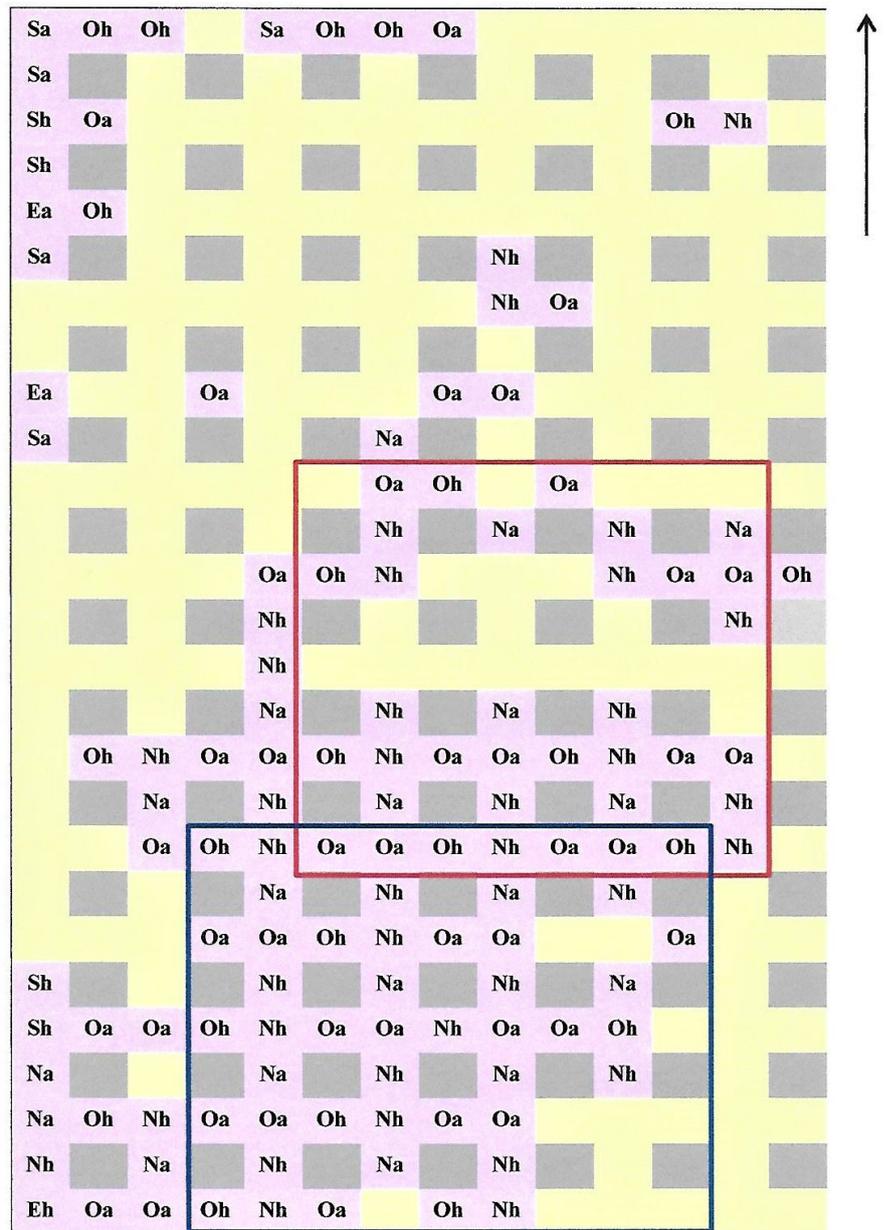
- recherche (*ex situ*) d'un parcours de méandres de svastikas à l'intérieur des 8 mailles du pourtour.

3° Mise en place *in situ* de ce cadre et réplique par concaténation avec recouvrement selon un bord.

4° Adaptations locales du schéma général pour réaliser les rangées de bord, de façon à faire du pavement un ensemble clos sur lui-même.

5° Mise au point des svastikas situés aux angles.

Eu égard aux fortes régularités observées, l'existence d'un module générateur du décor – que ce soit celui que nous avons considéré ou un autre du même genre – ne saurait guère faire de doute. Le caractère répétitif du parcours des brins révèle ainsi un souci d'ordre à la fois esthétique et pratique : esthétique car il assure une unité à l'ensemble de l'œuvre, et pratique car le module générateur permet de réaliser la totalité de la composition par reproduction d'un petit fragment (d'environ un demi mètre carré ici). On ne peut alors qu'admirer le talent du *pictor* anonyme qui a réussi à mettre au point une procédure complexe et à en superviser l'exécution, même si la réalisation révèle certaines faiblesses. Et, de même qu'on peut dire d'une démonstration mathématique qu'elle est belle, la façon – quelle qu'elle soit – dont le *pictor* de Saint-Romain a résolu le problème et mené à bien la tâche qu'il s'était proposée peut, elle aussi, être qualifiée de « belle ». La mosaïque de Saint-Romain constitue ainsi, à mon sens, une illustration tout à fait convaincante de la phrase d'A. K. Öz - E. Aydoğdu : « Famous figures and mathematical methods have been used as a tool in search of beauty, harmony and aesthetics, just like in the case of mythological figures and their stories » (Öz - Aydoğdu 2016 : 45).



Annexe. Répartition des différentes versions de svastika

En rose : mailles du réseau primaire dans lesquelles la version du svastika est identifiable.

Les zones représentées sur les deux clichés disponibles sont indiquées (cadres rouge et bleu).

Bibliography – Kaynaklar

- Décor I C. Balmelle – M. Blanchard-Lemée – J. Christophe – J.-P. Darmon – A.-M. Guimier-Sorbets – H. Lavagne – R. Prudhomme – H. Stern, *Le décor géométrique de la mosaïque romaine I*, Paris, 1985.
- Lancha 1981 J. Lancha, *Recueil Gaule III*, 2, Vienne, Paris.
- Öz - Aydoğdu 2016 A. K. Öz – E. Aydoğdu, “Geometric analysis of the Mask mosaic in Metropolis”, *JMR* 9, 39-46.
- Parzysz 2016 B. Parzysz, “De la nécessité d’identifier précisément le décor géométrique d’une mosaïque. Une étude de cas.”, *JMR* 9, 47-58.
- Parzysz - Pessoa 2019 B. Parzysz - M. Pessoa, *Les mosaïques de la villa romaine de Rabaçal. Formes et couleurs. Parcours géométrique. Penela (Portugal)*, Direcção Geral do Património Cultural.
- Stern 1963 H. Stern, *Recueil Gaule I*, 3, Paris.